

Jean-Paul, surtout ne t'inquiètes pas, ton *Nyssa Sylvatica* est en jauge dans mon jardin à Lessay et avant l'arrivée du printemps nous ferons une petite fête pour lui donner la place qu'il mérite, au Coteau de la Croûte, ton jardin.

Les racines s'y plairont dans ta bonne terre humide au bord de la Soulles, le ruisseau qui borde ton royaume. Cet arbre aux incroyables couleurs automnales faisait partie de ton casting pour les prochaines saisons.

Je te le promets, tu ne seras pas déçu.

C'est Jérôme Goutier qui nous a initiés, un passionné de botanique qui a consacré sa vie aux jardins. Un jour de 2011, je t'ai vu embarquer dans sa voiture pour prendre part à une inoubliable tournée des plus beaux jardins de la région. Dix jours ponctués d'éclats de rire et de blagues d'écolier, un huis-clos plein de joie de vivre et de bienveillance.

Ta dyslexie légendaire provoquait chez nous d'incontrôlables fous rires quand tu nous parlais des *THONOFAGUS* au lieu de *Nothofagus*.

Cette folle virée sur les routes de la Manche a scellé notre amitié, et depuis ce temps-là, il ne s'est pas passé une semaine sans qu'on se voie pour un oui ou pour un non.

A 20 minutes l'un de l'autre nous étions quasiment voisins. Un déjeuner à Coutances à l'Oreille Cassée, notre cantine, une visite impromptue de jardin, une descente dans une pépinière au moment des soldes, toutes les raisons étaient bonnes pour nous retrouver.

Tu étais connu comme le loup blanc et ta popularité était incroyable. Respect !

Nous aimions tous les deux la poésie. Tu m'as fait connaître Christian Bobin, je t'ai fait découvrir Philippe Jacottet, poète qui a beaucoup écrit sur la nature. Tu m'as aussi entraîné dans de nombreux concerts de jazz, domaine où tu excellais. Tu attendais Joshua Redman et Shai Maestro là..., tout bientôt. (Un peu trop tôt ton solo)

Tu avais une passion particulière pour les fougères dont les *DISKONIA* (non, pardon : Dicksonia de Nouvelle Zélande, les plus anciennes plantes de notre planète) ainsi que pour les hydrangeas.

D'ailleurs, les hydrangeas, j'en possède pas mal qui viennent de tes boutures. Tu me reprochais même de ne pas en prendre assez soin.

Cette année, tu n'as pas pu profiter comme tu l'aurais souhaité de ton jardin, mais je te l'assure, il n'a jamais été aussi beau. Comme si ton œuvre avait atteint une sorte de plénitude. Le coin des fougères, des hydrangeas et des scheffleras était simplement sublime. Il fallait bien avoir été un handballeur de bon niveau pour s'attaquer à un tel jardin si escarpé. Tu avais d'ailleurs gardé sur le sport un regard de pratiquant et je dois te l'avouer, je crois que tu étais la dernière personne que je voyais acheter L'Équipe et le Midi Olympique tous les jours.

Tu aimais tellement ce jardin de montagnard qui collait si bien avec ton personnage, toi qui étais si heureux dans ton chalet suédois en bois, dernier vestige de la reconstruction.

Avec Christophe, ton copain journaliste à Ouest-France, on parlait beaucoup tous les trois de ta maladie au cours de ces derniers mois. Mais tu as toujours fait face avec énormément de courage, et avec, jusqu'au bout, l'humour pour compagnon de route.

Et je tenais aussi à te dire, que quand tu nous recevais avec Marielle, c'était toujours un moment d'exception. Tu avais le chic pour sublimer ta cuisine, des ormeaux aux huîtres chaudes en passant par les pâtes à la Vongole, ce n'était que du bonheur.

Tu m'as convaincu une fois de t'accompagner à la pêche à pied pour trouver étrilles, palourdes ou bouquets. À Annoville, ton jardin maritime, tu n'aurais loupé pour rien au monde une grande marée. Tu étais fier d'être Coutançais et bien le Normand le plus bavard que j'ai côtoyé.

Mais pour terminer, je ne voudrais pas oublier pas de citer ton célèbre chapeau. Tu pourrais mal le prendre.

ALORS, je te dis : Chapeau l'artiste !